



*Traduit de l'anglais  
Service linguistique, COE*

### L'enseignement de la théologie et la lutte contre le VIH/sida

*Musa W. Dube est professeur de Nouveau Testament et consultant théologique à temps partiel de l'EHAIA sur le VIH/sida*

Depuis maintenant 23 ans que la lutte est engagée contre le VIH/sida, il apparaît de plus en plus évident que l'enseignement de la théologie a un rôle essentiel à jouer pour faire participer efficacement les organisations d'inspiration religieuse à cette lutte. Personnellement, mes activités visent à aider les Églises et les institutions d'enseignement théologique d'Afrique à se renforcer dans ce domaine ; pour autant, je ne prétends pas proposer des réponses définitives ou absolues. Je voudrais simplement faire part de quelques idées sur :

- le rôle que doit nécessairement jouer l'enseignement théologique dans la lutte contre le VIH/sida,
- des éléments qui peuvent servir la réflexion théologique sur le VIH/sida,
- les caractéristiques d'une théologie du VIH/sida,
- les manières de présenter le point de vue théologique sur le VIH/sida,
- le projet de l'EHAIA et l'enseignement de la théologie, et enfin
- quelques défis à relever.

#### **I. La place de l'enseignement de la théologie dans la lutte contre le VIH/sida**

L'épidémie du VIH/sida a clairement fait apparaître la limitation des connaissances, institutions et structures humaines actuelles et elle a rendu nécessaire d'intensifier les efforts pour essayer de trouver des manières différentes et meilleures de combattre cette épidémie. Cette remise en question et cette démonstration des limites humaines ne se limitent pas aux connaissances médicales et scientifiques. En fait, cette nouvelle

maladie a mis à l'épreuve quasiment tous les domaines d'activités et institutions : il est apparu qu'elle est très facilement transmissible, incurable et, très souvent, mortelle. Les structures et institutions culturelles, sociales, politiques et économiques ainsi que le corpus de connaissances propre à chacun de ces domaines s'en sont trouvés affectés : il est apparu qu'ils étaient limités et restrictifs. Cette maladie n'a épargné ni les individus ni les familles, aucune communauté, aucun pays et aucun continent. Elle a eu, sur les individus, des répercussions mentales, spirituelles, physiques, sociales et économiques. Pire encore, le VIH/sida a été source de stigmatisation et de discrimination et elle s'est nourrie de l'injustice sociale, rendant plus vulnérables encore les personnes qui vivent le plus en marge de la société.

Semblablement, cette maladie a entraîné des remises en cause dans les domaines de la spiritualité et de la religion. Les malades et les personnes qui vivent avec le VIH/sida ont commencé à demander : « Dieu permet-il de telles souffrances ? Dieu entend-il nos appels à la guérison ? Dieu peut-il nous guérir ? D'où vient cette épidémie ? Dieu s'inquiète-t-il des personnes qui vivent avec le VIH/sida et de leurs familles ? » On en est venu à exiger des organisations d'inspiration religieuse qu'elles répondent à de questions théologiques nouvelles mais elles ne disposaient pas nécessairement des moyens appropriés pour trouver des réponses satisfaisantes. La première réaction associée donc cette épidémie à un châtement divin pour l'immoralité des hommes. Dans certains cas, la seule attitude des organisations d'inspiration religieuse a consisté à demeurer indifférentes, à se taire, à condamner, incapables qu'elles étaient d'agir ou de se prononcer. Les structures institutionnelles des organisations d'inspiration religieuse ainsi que certaines choses qu'elles enseignaient ne faisaient qu'aggraver la vulnérabilité de certains groupes, notamment les femmes, les

enfants et les personnes d'orientation sexuelle différente. En outre, les réactions exprimées par de nombreux dirigeants religieux se limitaient au cadre restreint et restrictif de la morale sexuelle, soulignant la responsabilité de l'individu et refusant de voir que cette épidémie est propagée par l'injustice sociale. Malheureusement, une telle approche associe l'immoralité aux personnes qui vivent avec le VIH/sida et aux membres les plus vulnérables de la société, ce qui alimente la stigmatisation. De nombreux dirigeants religieux se sont trouvés – et sont encore – enfermés dans le débat malheureux, explosif, sensible et, ajouterai-je, absurde sur l'utilisation du préservatif. Il est manifeste que, pour que les organisations d'inspiration religieuse puissent apporter une contribution efficace à la lutte contre le VIH/sida, il faut leur offrir une réflexion et des cadres théologiques nouveaux pour les questions que nous venons de poser, qui aideraient les communautés d'inspiration religieuse à refuser le silence, l'indifférence, la condamnation et l'obsession de la morale sexuelle pour parler plutôt de compassion, de grâce, de justice et de vie. Pour que les organisations d'inspiration religieuse puissent participer efficacement à la lutte contre le VIH/sida, il faut une réflexion et une rééducation théologiques : Qui est Dieu et où est-il dans cette épidémie ? Quelle est la christologie à laquelle il convient de se référer ? Comment relisons-nous les Écritures ? Comment faisons-nous de la mission ? Qu'est-ce qui est éthique et quels sont les critères de référence dans ce domaine ? Que faire face à l'injustice sociale ? Comment manifestons-nous notre sollicitude pour les personnes affectées par cette maladie et comment nous attaquons-nous aux causes du VIH/sida ? Qu'est-ce que cela signifie que d'être humain à l'ère du VIH/sida ?

## **II. Éléments qui peuvent servir la réflexion théologique sur le VIH/sida**

Mais à qui doit-on s'adresser pour faire de la réflexion et de la rééducation théologique ? Aux personnes qui enseignent la théologie, aux dirigeants religieux, aux communautés d'inspiration religieuse, aux personnes qui vivent avec le VIH/sida, à leurs familles ou aux personnes qui en subissent le plus les conséquences ? La réponse est : à toutes ces personnes, et à d'autres encore. Le VIH/sida est une crise à l'échelle du monde entier : au total, 40 millions de personnes sont touchées, 22 millions en sont mortes et il a rendu orphelins 15 millions d'enfants. La propagation du VIH/sida est favorisée par la pauvreté, les inégalités entre les sexes, le racisme, les violations

des droits de l'homme, l'exploitation des enfants, les guerres civiles, un système économique international injuste, la stigmatisation ainsi que la discrimination sexuelle et ethnique, aussi faut-il que la réflexion et la formation théologiques se fassent aux niveaux local, national et mondial, dans les familles, les Eglises, les communautés et les institutions qui enseignent la théologie.

D'un point de vue méthodologique, il faudrait que cette formation théologique se fasse en collaboration avec les personnes qui vivent avec le VIH/sida dans la mesure où elles ont un rôle actif à jouer dans la lutte contre le VIH/sida, mais aussi avec les groupes les plus vulnérables, notamment les pauvres, les femmes, les enfants, les jeunes, les noirs et les homosexuels, pour offrir une théologie de vie, de compassion, de grâce et de justice. Il faudrait que cette formation théologique donne aux individus, aux responsables religieux et aux communautés d'inspiration religieuse la capacité à reconsidérer leurs conceptions actuelles et à apprendre quelque chose de nouveau. Il faut qu'une théologie de la lutte contre le VIH/sida ait sa source dans des communautés disposées à apprendre quelque chose de nouveau, à penser différemment, à être toujours en recherche et à appliquer les stratégies théologiques les plus efficaces pour combattre le VIH/sida dans toutes ses facettes. Elle doit être pertinente au contexte, bien informée des dimensions sociales et factuelles, non pas seulement par ce qui *devrait marcher* mais aussi par *ce qui marche* effectivement.

## **III. Caractéristiques de la théologie du VIH/sida**

Quelles devraient être les caractéristiques de la théologie du VIH/sida ? Elle devrait chercher à donner aux communautés d'inspiration religieuse les moyens de contrebattre efficacement la diffusion de la maladie, à fournir des soins et un accompagnement de qualité, à combattre la stigmatisation et la discrimination, à exiger un traitement accessible et peu coûteux et aussi à réduire les retombées de l'épidémie. Celle-ci fait de nombreux morts, elle est incurable, elle favorise la stigmatisation et la discrimination et elle est véhiculée par les maux dont souffre la société ; c'est pourquoi la théologie du VIH/sida doit bien souligner le caractère sacré de la vie ainsi que les dimensions de guérison, de compassion, de prophétie et de justice. Elle doit tenir dûment compte des distinctions entre les sexes et les classes. Elle doit faire participer les personnes vivant avec le VIH et le sida, les communautés affectées, les dirigeants religieux et les communautés d'inspiration religieuse et leur donner les moyens

d'agir en solidarité et au service de la création de Dieu. Souvent, les dirigeants religieux sont restés silencieux et indifférents, incapables de discuter des questions sexuelles, aussi cette théologie doit-elle briser le silence, discuter ouvertement de la sexualité et inciter la communauté à agir comme il faut. Cette théologie doit en outre bien mettre en lumière la dignité humaine de tous et donner à tous les individus les moyens de vivre pleinement en tant qu'être humains dans la société en général et dans les communautés auxquelles ils appartiennent en particulier.

#### **IV. Modes de présentation**

Comment présenter une théologie du VIH/sida ? Les modes de présentation et les lieux où cette théologie sera présentée devraient varier en fonction des cas. Elle doit être présentée sous une forme liturgique (prières, chants, sermons, rituels), ce qui permettra aux communautés de confesser publiquement et collectivement leurs insuffisances, de réinventer de nouvelles relations, de briser le silence et la stigmatisation et enfin de créer des espaces et communautés d'inspiration religieuse qui seront transformées, guérissantes, accueillantes et actives dans la lutte contre le VIH/sida. Cette théologie devrait être présentée sous la forme de témoignages donnés par des personnes vivant avec le VIH et le sida, de sermons, de documents et de prières. Elle devrait être adaptée à chaque groupe, c'est-à-dire être exposée et présentée dans des groupes de personnes vivant avec le VIH et le sida, des groupes de femmes, des groupes d'hommes et des réunions de responsables religieux. Elle devrait être présentée sous forme d'affiches, de graphiques, d'œuvres d'art, de vidéos, de films, de pièces de théâtre, de danses et de récits. Il faudrait aussi que cette théologie soit discutée, exposée et présentée dans les salles de cours des instituts d'enseignement de la théologie, mais aussi dans des revues, publications et conférences spécialisées sérieuses afin de former des étudiants et des pasteurs dont le bagage intellectuel leur permet de se mettre au service d'un monde ravagé par le VIH/sida. Compte tenu de la manière dont cette théologie doit être présentée, cette responsabilité doit être confiée à un théologien engagé dans le domaine social, qui étudie et fait de la théologie avec ses étudiants ou avec d'autres spécialistes, mais aussi avec les communautés affectées et infectées. Il est certain que, pour présenter cette théologie, il faut une imagination créatrice, de multiples interactions et un dialogue entre différents groupes et positions.

#### **V. L'EHAIA et la mise en place d'un enseignement de la théologie du VIH/sida**

A cette fin, l'Initiative œcuménique sur le VIH/sida en Afrique (EHAIA) a élaboré un programme de formation théologique qui vise essentiellement, d'une part, à aider les personnes enseignant la théologie à inclure la dimension du VIH/sida dans leur programme, d'autre part, à enseigner aux dirigeants d'Église une théologie de la compassion et à les informer sur les questions sexuelles, et enfin à établir une liste d'ouvrages sur ces sujets (voir la bibliographie). A ce jour, au moins 468 enseignants de théologie ont déjà reçu une telle formation en Afrique ; en outre, 110 responsables d'Église d'Afrique centrale et australe ont reçu une formation sur la compassion et les questions sexuelles. Une liste d'ouvrages pertinents a été préparée, qui constitueront des cadres théologiques de référence tant pour ceux qui enseignent la théologie que pour les dirigeants d'église.

#### **VI. Quelques défis**

L'enseignement de la théologie dans le cadre de la lutte contre le VIH/sida présente un certain nombre de défis. En premier lieu, il importe de reconnaître l'importance qu'il y a à apprendre : apprendre les faits relatifs au VIH/sida, apprendre de nouvelles manières de répondre à des questions nouvelles plutôt que de rabâcher de vieilles réponses qui ne sont pas nécessairement efficaces pour combattre le VIH/sida ; apprendre à parler ouvertement et positivement de la sexualité humaine. En second lieu, au niveau structurel, les organes directeurs des organisations d'inspiration religieuse devraient veiller à ce qu'il existe, dans leur organisation, des politiques visant à faire connaître ce qui doit être pensé et fait ; à considérer les personnes vivant avec le VIH et le sida comme des agents de la lutte contre le VIH/sida et à leur donner les moyens de l'être ; à autoriser que soit modifiée la liturgie, que de nouvelles liturgies soient utilisées et que les questions relatives au VIH/sida trouvent leur place dans les programmes de théologie. Ces organes directeurs doivent en outre autoriser la réalisation de documents (écrits ou autres) – d'emploi facile et adaptés à différents types de groupes – à l'usage des communautés d'inspiration religieuse. En troisième lieu, les dirigeants religieux et les communautés d'inspiration religieuse doivent être capables d'entreprendre une analyse sociale et prophétique pour traiter du VIH/sida et pour mettre fin à la stigmatisation. En quatrième lieu, il est impératif que les personnes qui enseignent la théologie fassent une théologie contextuelle et engagée, qu'ils

établissent, avec les personnes vivant avec le VIH et le sida et les communautés d'inspiration religieuse auxquelles elles appartiennent, une collaboration plus étroite que par le passé, et qu'ils rédigent des documents et des ouvrages pertinents pour leurs étudiants et les communautés d'inspiration religieuse. La lutte contre le VIH/sida exige également la mise en place et l'utilisation de réseaux internationaux ainsi qu'une collaboration internationale pour préparer et offrir un enseignement et une formation théologiques pertinents. Enfin, « dans un monde où 21 millions de personnes sont mortes du VIH/sida en 21 ans et où 40 millions de personnes en sont affectées, nous [qui enseignons la théologie] devons nous rendre compte que *notre vocation suprême est de devenir des prophètes de la vie* » (Dube, 2003a, p. 43).

## VII. Bibliographie

DUBE, M. W. : "Preaching to the Converted: Unsettling the Christian Church", in : *Ministerial Formation* n° 93, 2002, pp. 38-50.

DUBE, M.W. : "Theological Challenges: Proclaiming the Fullness of Live in the HIV/AIDS and Global Economic Era", in : *International Review of Mission*, vol. XCI 363, 2002, pp. 535-549.

DUBE, M.W. (dir.) : *HIV/AIDS and the Curriculum: Methods of Integrating HIV/AIDS in Theological Programmes*, WCC Publications, Genève 2003a.

DUBE, M.W. (dir.) : *Africa Praying: A Handbook on HIV/AIDS Sensitive Sermon Guidelines and Liturgy*, WCC Publications, Genève 2003b.

DUBE M. W & MUSIMBI Kanyoro (dir.) : *Grant Me Justice: HIV and AIDS & Gender Readings of the Bible*, Orbis 1994, à paraître chez Cluster Publications.

DUBE M. W. and TINYIKO Maluleke (dir.) : *Misionalia* 29 (numéro spécial sur le VIH, le sida et l'enseignement de la théologie), août 2001.

COE : *HIV and AIDS Curriculum For Theological Institutions in Africa*, WCC Publications, Genève 2001.

## Renforcer le soutien psychologique au Botswana

Boipelo Seitlhama, consultant adjoint national auprès du REPSI (Botswana)

### Le contexte

En présentant l'Initiative régionale de soutien psychologique (REPSI) au Botswana, cet article vise à faire connaître les enseignements acquis dans le domaine du soutien psychologique aux enfants affectés par le VIH/sida et à expliquer

*comment ces enseignements peuvent servir à renforcer les projets centrés sur les problèmes des orphelins et des enfants vulnérables lorsqu'ils sont réalisés en collaboration avec des partenaires nationaux et notamment des organismes d'inspiration religieuse.*

L'épidémie de VIH/sida a affecté de nombreuses familles et, dans celles-ci, tant les soutiens de famille que les enfants. A ce jour, ce pays compte 40 000 enfants qui n'ont pas de parents, dans beaucoup de cas à cause du VIH/sida. Mais il y a beaucoup plus d'enfants encore qui vivent dans des foyers où certains de leurs parents, oncles, tantes et autres adultes sont chroniquement malades à cause du sida. Il existe un programme national chargé de s'occuper des orphelins, auquel participent non seulement des enfants mais aussi des organisations créées à l'initiative des communautés, des organisations non gouvernementales (ONG), le secteur privé, des organisations d'inspiration religieuse, les Nations Unies et des institutions donatrices.

***Il s'agit de multiplier les efforts faits dans ce domaine, aussi le REPSI, qui s'occupe plus particulièrement des besoins des enfants affectés par le VIH/sida, s'y est-il récemment associé.***

La politique gouvernementale poursuit les objectifs suivants :

- procéder à l'évaluation et au recensement et de tous les orphelins et enfants vulnérables avec l'aide d'ONG et de communautés d'inspiration religieuse ;
- réviser les politiques et programmes actuels pour tenir compte des besoins des familles et enfants affectés par le VIH/sida ;
- apporter un soutien financier et technique aux initiatives des communautés d'inspiration religieuse et promouvoir des programmes de soins aux orphelins qui s'appuieront sur les communautés et les familles ;
- apporter une aide sociale aux orphelins et aux enfants vulnérables ainsi qu'aux adultes qui en sont responsables, en particulier pour leur distribuer de la nourriture, des vêtements et des uniformes, pour assurer leurs transports et les services funéraires, mais aussi pour leur fournir une assistance juridique lorsque se posent des problèmes de garde de ces enfants, d'abus, d'adoption et d'héritage ;
- par ailleurs a été créé un poste budgétaire pour les enfants dans le besoin en matière d'enseignement, de santé et de logement (SPTA 1999).

### **Intervention psychologique**

Protéger les enfants affectés par le VIH/sida et s'occuper d'eux, cela signifie qu'il faut leur apporter un soutien non seulement matériel mais aussi psychologique. La plupart des programmes, qu'ils soient mis en œuvre par le gouvernement ou par des ONG, donnent la priorité à l'assistance matérielle – notamment alimentation, vêtements et soins médicaux – mais peu s'intéressent à la crainte, à l'angoisse, à la douleur et à la détresse qu'éprouvent les enfants vivant dans le contexte du VIH/sida. Il est donc important de renforcer les initiatives qui visent à promouvoir le soutien psychosocial et de faire intervenir différents acteurs pour que cette dimension soit tout autant prise en compte que d'autres formes d'intervention.

### **L'Initiative psychosociale régionale (REPSSI)**

Cette institution a pour mandat de soutenir, aux niveaux régional, national et local, des interventions qui visent à apporter un soutien psychosocial à tous les enfants affectés. Pour le REPSSI, il est indispensable que les organisations d'inspiration religieuse qui travaillent à Gaborone – et au Botswana en général – considèrent les droits et les besoins des enfants affectés par les VIH/sida dans une perspective *holistique*. Selon cette approche, il s'agit de tenir compte des dimensions suivantes :

- **Besoins physiques** : ce sont des choses qui, en général, requièrent de l'argent : nourriture, logement, vêtement. Cette responsabilité relève de la famille, de la communauté et, au bout du compte, de l'état.
- **Besoins psychologiques** : cela implique en particulier, pour l'enfant, le droit à un suivi psychologique mais aussi à être aimé, à prendre conscience de sa dignité, à vivre en sécurité, à sentir qu'il fait partie d'une communauté et à s'exprimer.
- **Besoins intellectuels** : en particulier les droits à l'instruction et au suivi scolaire ; cette responsabilité relève des parents, des tuteurs et de l'état.
- **Besoins sociaux** : il s'agit notamment du sentiment d'appartenir à une communauté, de la possibilité de se faire des amis et de nouer des liens dans la communauté, c'est une question d'insertion, d'acceptation d'identité et de reconnaissance par les autres par le biais d'interactions. Ici, l'élément clef est peut-être le droit de l'enfant à jouer.
- **Besoins spirituels** : l'enfant a besoin de se sentir en sécurité et d'être réconforté par la croyance en un être supérieur : une sécurité de ce genre lui donne de l'espoir pour l'avenir et, souvent, cette croyance lui permet de « rester en relation » avec les morts.

### **Le REPSSI et les programmes psychosociaux au Botswana**

Le SAPPSSI est un programme réalisé en collaboration entre la Nazarene Church, l'Armée du Salut, l'Église catholique et l'Église anglicane de Mogodithshane. Il a été lancé en 2001 et est financé par l'UNICEF et le REPSSI. Ses principaux objectifs sont :

- expliquer comment faire respecter les droits des enfants affectés par le VIH/sida et des orphelins et des enfants vulnérables et comment répondre, à Gaborone, à leurs besoins psychologiques, physiques, spirituels, intellectuels et sociaux ;
- renforcer les filets de sécurité pour les enfants affectés ;
- renforcer, chez ces quatre organisations d'inspiration religieuse, les capacités techniques et institutionnelles qui leur permettront d'apporter un soutien psychosocial aux enfants affectés par le VIH/sida.

Le REPSSI a mobilisé les ressources techniques et financières indispensables au progrès général de ce projet et aux succès qu'il a déjà obtenus. Les interventions de soutien psychosocial se présentent essentiellement sous les formes suivantes : clubs d'enfants, camps d'insertion sociale, formation de bénévoles et campagnes de sensibilisation. Ces activités, que nous présentons ci-après, ont permis d'atteindre en particulier des familles et enfants affectés par le VIH/sida.

### **Création et fonctionnement de clubs d'enfants**

Chaque Eglise a créé un club d'enfants qui fonctionne chaque semaine. Ces clubs apportent aux enfants un soutien psychosocial par le biais du théâtre, de la musique et de jeux et en leur racontant des histoires ; toutes ces activités ont pour thèmes la mort et les manières d'aborder les problèmes du VIH/sida, les droits des enfants et les abus dont ils sont victimes. Chaque année, entre 1 200 et 2 600 enfants participent à ces clubs, dont les animateurs ont reçu une formation particulière qui leur permet d'organiser tous ces types d'activité.

### **• Camps d'insertion sociale**

Il s'agit d'enseigner aux orphelins et aux enfants vulnérables à faire ce que feraient leurs parents s'ils vivaient ou s'ils n'étaient pas trop malades. Ces camps ont lieu pendant les vacances scolaires pour que puissent y participer non seulement les orphelins et les enfants vulnérables qui ne sont pas scolarisés mais aussi ceux qui le sont. En deux ans, 650 enfants y ont déjà participé. Entre autres activités, ces camps leur apprennent à travailler en

équipe, leur offrent un suivi psychosocial individuel et collectif, leur proposent des exposés sur le VIH/sida, l'hygiène personnelle et les abus dont sont victimes les enfants, et leur expliquent où ils peuvent trouver un soutien psychologique pour surmonter la souffrance et la douleur, en particulier en cas de décès.

#### • *Formation de bénévoles*

Ce projet a déjà formé un corps de 90 bénévoles qui participent à la mise en œuvre générale du programme de soutien psychosocial par l'intermédiaire de leurs Églises respectives. Ils font des visites à domicile, assurent le suivi des foyers dont le chef de famille est un enfant et participent aux campagnes de sensibilisation. De par leurs fonctions, qui consiste à apporter un soutien aux familles, ils restent en contact avec les personnes responsables des enfants – parents et tuteurs – pour voir comment se traduit, dans la vie des enfants, la formation qui leur a été donnée dans les camps. Cette interaction donne des réactions positives lorsque les adultes responsables des enfants soutiennent les clubs et encouragent les enfants à y participer. Les bénévoles contribuent sérieusement à mobiliser la communauté et à lui apprendre à jouer un rôle visible à l'égard des besoins psychosociaux des orphelins et des enfants vulnérables.

#### • *Campagnes de sensibilisation*

Les campagnes de sensibilisation constituent un élément essentiel des programmes de soutien psychosocial dans la mesure où elles aident la communauté à découvrir comment répondre aux besoins psychologiques, physiques, spirituels, intellectuels et sociaux des enfants affectés par le VIH/sida. Trois spectacles itinérants, auxquels ont assisté plus de 3 000 adultes, enfants et jeunes, ont contribué à faire prendre conscience aux gens des mesures et activités pratiques dont les Églises peuvent prendre l'initiative pour s'occuper des orphelins et des enfants vulnérables et pour les protéger. Les spectacles présentés sont souvent très distrayants, tant pour les jeunes que pour les vieux. Ils font appel à la musique, au théâtre, à la poésie et à des jeux pour faire passer des messages essentiels sur les soins dont doivent être entourés les enfants et sur la protection qu'il faut leur assurer, et cela d'une manière qui correspond bien au contexte culturel et qui à la portée des enfants.

#### • *Partenariats stratégiques*

Participent au REPSSI : le gouvernement, l'UNICEF, le BOCAIP, la réserve de chasse de Mokolodi et *Hole in the Wall*. Le ministère des

affaires sociales fait bon accueil aux initiatives qui viennent compléter les programmes nationaux de suivi psychologique des enfants. L'UNICEF a fourni une assistance financière. Le BOCAIP – l'organisation d'inspiration religieuse la mieux implantée dans le pays – a facilité l'extension de ces services aux communautés les plus affectées. La réserve de chasse de Mokolodi met à disposition, à bas prix, ses installations pour l'organisation des camps d'insertion sociale. Enfin *Hole in the Wall* apporte un soutien financier partiel aux activités organisées dans le cadre des camps d'insertion sociale.

#### **Problèmes**

Lorsqu'il s'agit de s'occuper des besoins des familles affectées par le VIH/sida et en particulier de leurs enfants, les organisations d'inspiration religieuse jouent un rôle essentiel. Pourtant, ce qu'elles peuvent faire est limité. En voici quelques raisons :

- leurs moyens techniques et financiers sont insuffisants pour lancer des projets consacrés aux orphelins et aux enfants vulnérables ;
- la plupart des Églises n'agissent pas encore dans ce domaine et ne font pas grand-chose pour assurer un suivi psychosocial ;
- lorsque des initiatives sont lancées, c'est le plus souvent dans des villes et agglomérations, alors que c'est dans les villages que la plupart des enfants vivent et ont besoin d'une assistance ;
- les Églises n'ont pas de structures permettant de coordonner les interventions auprès des orphelins et des enfants vulnérables et, de ce fait, il est difficile de se faire une idée des résultats obtenus par les organisations d'inspiration religieuse et d'autres.

#### **Renforcer le soutien psychosocial**

Les moyens que les Églises consacrent actuellement au soutien psychosocial avec le soutien du REPSSI constituent une base solide à partir de laquelle développer ces activités et d'autres relevant du même domaine. Le terrain a été préparé, la base est établie, et les Églises du Botswana sont tout à fait disposées à s'engager dans ce domaine, pour autant que soit mise en place une stratégie collective. Une telle stratégie s'appuie sur les orientations suivantes :

#### • **Renforcement des relations de partenariat avec les organisations d'inspiration religieuse**

Pour le gouvernement du Botswana, les organisations d'inspiration religieuse sont des partenaires essentiels dans la lutte contre le VIH/sida. L'expérience acquise par le SAPSSI devrait permettre d'enseigner à la plupart des Églises la



manière de mettre en œuvre des projets de soutien psychosocial. Il serait possible d'obtenir la participation active des Églises au travers de l'Evangelical Fellowship of Botswana. Les clubs d'enfants, les camps d'insertion sociale et les programmes de formation de bénévoles permettraient d'atteindre les enfants partout où existent des structures ecclésiales.

#### • **Création de réseaux et collaboration**

Les autorités publiques ayant maintenant admis l'importance du soutien psychosocial, les programmes destinés aux orphelins et aux enfants vulnérables ont été modifiés de façon à prendre en considération les besoins psychologiques des enfants. En s'appuyant sur les structures existantes, le REPSSI pourrait contribuer à favoriser des échanges de connaissances et d'expérience. Cela aidera d'autres organisations d'inspiration religieuse à acquérir la confiance dont elles ont besoin pour offrir par elles-mêmes aux enfants un soutien psychosocial. Cela renforcera la collaboration collective entre les organisations d'inspiration religieuse elles-mêmes mais aussi avec les autorités publiques et d'autres acteurs, et cela contribuera à étendre le réseau de soins apportés aux familles.

#### • **Moyens de base**

Il est fréquent que l'insuffisance des moyens techniques, financiers et structurels empêche des organisations d'inspiration religieuse de mettre en place, à l'intention des orphelins et des enfants vulnérables, des programmes qui correspondent à la gravité de l'impact psychologique du VIH/sida sur les enfants. Il est nécessaire que des liens soient établis avec les autorités publiques, les institutions spécialisées des Nations Unies et les groupes internationaux de donateurs. Dans ce sens, grâce au REPSSI, les initiatives de soins psychosociaux lancées par les communautés et s'appuyant sur les Églises pourraient se multiplier sans pour autant que soit créée une dépendance par rapport à une assistance venue de l'extérieur.

#### • **Participation des enfants et des jeunes**

L'Evangelical Fellowship of Botswana a mis en place des forums d'enfants et de jeunes dans lesquels pourraient s'intégrer des interventions de soutien psychosocial. Des dirigeants d'Église sont disposés à recevoir des conseils pratiques et une assistance technique pour les aider à opérer des interventions psychosociales centrées sur les enfants, sensibles au problème du VIH/sida et dirigées par des enfants.

#### • **Coordination et suivi**

Lorsque l'on multiplie les projets de soutien psychosocial et que l'on prend pour modèles ceux qui existent déjà, il faut tenir compte des enseigne-

ments déjà fournis par de telles activités lorsqu'elles sont bien coordonnées et suivies.

*Géré au niveau national par le SAPSSI, le REPSSI se compose des personnes suivantes : un directeur de projet, un comptable, des coordinateurs d'organisations d'inspiration religieuse et une secrétaire administrative, qui sont tous basés à Gaborone, au Botswana. Le REPSSI comporte aussi un conseil d'administration dont sont membres des représentants des quatre Églises qui participent à ce programme. C'est à eux qu'il appartient de veiller à ce que le projet reste bien dans la ligne des objectifs de soutien psychosocial tels qu'ils ont été définis. Le ministre de tutelle des autorités locales et le ministère des affaires sociales y sont également représentés.*

## **Le VIH/sida à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique (CETA)**

*Rapport du Dr. Christoph Mann, responsable de EHAIA*

L'Assemblée générale de la CETA, organe suprême de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique qui se réunit tous les six ans, s'est tenue à Yaoundé, Cameroun, du 22 au 27 novembre 2003. En dépit du fait que des points très importants figuraient à l'ordre du jour de l'Assemblée, tels qu'une nouvelle vision, mission et constitution de la CETA, presque une journée entière a été consacrée au VIH/sida. L'équipe de l'EHAIA (Initiative œcuménique sur le VIH/sida en Afrique) était directement impliquée dans le programme élaboré par la CETA. Les coordinateurs régionaux avaient invité des personnes de toutes les parties de l'Afrique, pour la plupart séropositives, si bien que chaque jour une personne vivant ouvertement et positivement avec le VIH a apporté une contribution authentique à chacun des quinze groupes d'études bibliques. L'équipe de l'EHAIA a animé une exposition sous tente consacrée au VIH/sida, où des contacts nombreux et excellents ont été noués avec les délégués, qui ont reçu chacun un jeu de publications nouvelles et anciennes pour transmission à leur Eglise. Sam Kobia, à l'époque secrétaire général du COE désigné, a lancé quatre nouvelles publications EHAIA au cours d'une séance plénière (*voir plus loin*). Il y avait aussi un centre de CTV (conseil et test VIH volontaires) ouvert toute la journée, où les délégués à l'Assemblée qui avaient des doutes sur leur état de santé pouvaient recevoir des conseils gratuits et se soumettre à un test.

Dans la matinée de la Journée mondiale du sida, le culte a suscité l'émotion non seulement par sa liturgie sensible aux problèmes du VIH et par ses messages de vie et d'espérance, mais aussi par les porteurs de ces messages, parmi lesquels figuraient des membres du clergé séropositifs, ainsi qu'un jeune homme qui a parlé ouvertement de son état pour la première fois. Les principaux orateurs et les présidents des séances de l'après-midi, en groupes et en plénière, étaient des membres du Groupe de référence de l'EHAIA, des membres du personnel (archevêque Nzimbi, Edouard Yao, Gideon Byamugisha, Musa Dube, Sue Parry, Jacinta Maingi), et des personnes invitées par l'EHAIA à apporter leur contribution. La Fédération des Eglises et missions évangéliques du Cameroun (FEMEC), qui est le conseil national des Eglises du Cameroun, a non seulement apporté une aide logistique précieuse à l'EHAIA, mais aussi accueilli l'événement qui a constitué le point culminant de la journée, une marche aux chandelles à travers Yaoundé et la proclamation d'un pacte d'alliance sur le VIH/sida dans la salle de réunions de la FEMEC. Sous la conduite de Musa Dube, qui assumait la fonction de maître des cérémonies, les sous-groupes – ecclésiastiques séropositifs, personnes séropositives, jeunes, femmes, s'exprimant en français ou en anglais – ont donné solennellement lecture du préambule et des dix engagements.

Tout le monde a été d'accord pour dire que la journée s'était fort bien déroulée. Beaucoup ont affirmé que c'était la partie la plus impressionnante et la mieux organisée de la réunion. Plusieurs personnes ont admis qu'elles n'avaient jamais entendu auparavant des personnes séropositives qui parlaient ouvertement de leur état, et encore moins dialogué avec elles. D'autres, qui venaient d'Eglises où la stigmatisation et les pratiques d'exclusion sont la règle, ont écouté avec joie les messages de vie et d'espérance. Peu de personnes ont ouvertement désapprouvé le pacte d'alliance, ou les efforts en vue de devenir une Eglise accueillante pour tous.

## Où sont tous les grands projets des Eglises ?

**Commentaire personnel** de Christoph E. Mann

Personne, au sein de l'Eglise, ne songerait à nier que le VIH/sida est dans l'Eglise et que, même si ce n'était pas le cas, les Eglises doivent réagir à la souffrance du monde. Mais bien rares sont les projets de qualité visant à relever ce défi qui sont

soumis aux grands donateurs par les Eglises.  
**Pourquoi ?**

**Parce que personne ne donne de l'argent pour cela ?** Pas le moins du monde : des milliards de dollars (USD) sont à disposition pour la prévention et le traitement du VIH/sida et pour l'approche des conséquences de l'épidémie. Parmi les grandes sources importantes figurent le Fonds mondial de lutte contre le sida, le Programme MAP (Multi-Country HIV/AIDS Program) de la Banque mondiale, et USAID. De nombreux donateurs de niveau moyen – fondations, gouvernements, ONG - offrent également des ressources, et ces donateurs demeurent grands en comparaison des donateurs traditionnels liés à l'Eglise. Par exemple, le Fonds mondial vient d'approuver son troisième cycle de projets pour un montant de l'ordre de 600 millions de dollars. Au moins le même montant sera approuvé cette année encore. (La date limite pour les propositions est le 5 avril : combien d'Eglises préparent-elles des demandes ?)

**Parce que ces donateurs ne veulent pas donner de l'argent aux Eglises ?** C'est le contraire qui est vrai : ils recherchent la coopération des organisations d'inspiration religieuse parce qu'ils savent que, dans de nombreux domaines, elles ont des possibilités uniques de toucher les personnes qui vivent aux abords des grandes villes ou dans la brousse. A mon avis, ce n'est pas une simple coïncidence si le nouveau directeur des Relations extérieures du Fonds mondial est un théologien protestant, docteur en médecine.

**Parce que les Eglises estiment qu'elles n'ont pas la capacité de gérer des projets de grande ampleur ?** Peut-être, mais certains petits et moyens donateurs offrent même une formation pour développer les capacités de planification et de direction. D'une manière très décentralisée, les Eglises administrent déjà des effectifs de personnel importants et des volumes de fonds considérables, en particulier dans le secteur des soins de santé et des œuvres d'entraide. Des exemples montrent que les organisations liées aux Eglises peuvent devenir effectivement des acteurs déterminants et professionnels au niveau national. Par exemple, l'Association chrétienne pour la santé en Zambie (CHAZ) est devenue la principale destinataire des montants versés par le Fonds mondial dans le pays, ce qui signifie qu'elle reçoit des montants considérables soit pour son propre usage, soit pour transmission à d'autres membres du mécanisme national de coordination dans le pays. A noter, de plus, que les autorités internationales qui ont effectué une visite auprès de la CHAZ ont fait



l'éloge de l'excellente qualité de son travail lors de la dernière Journée mondiale du sida.

Dans ces conditions, pourquoi n'y a-t-il pas des centaines de projets de lutte contre le sida d'ampleur nationale, lancés par une dénomination ou à base œcuménique ou interreligieuse, puisque les Eglises sont particulièrement qualifiées pour travailler en ce domaine ?

- ◆ **Parce que les Eglises ont peur des personnes séropositives ?**
- ◆ **Parce que les Eglises ont une attitude de stigmatisation à leur égard ?**
- ◆ **Parce que les Eglises hésitent à parler de la sexualité – ce don de Dieu créateur de vie ?**
- ◆ **Parce que les Eglises sont incapables de faire face à la vérité pour laquelle l'Évangile les a libérées ?**

**Parce que cela impliquerait une trop grande perte de pouvoir pour les responsables ecclésiastiques si un directeur de projet professionnel gérait (ou gagnait) plus d'argent que l'évêque ?**

Ou est-ce que je me trompe complètement ?

Mais alors, où sont tous les grands projets visant à aider les hôpitaux de l'Église en difficulté, les jeunes en quête d'orientation, les femmes isolées et stigmatisées qui prennent en charge les malades, les orphelins et les enfants plongés dans la pauvreté par les effets du VIH/sida ? Je n'en vois que quelques-uns ; ils sont source d'espoir, certes, mais ce ne sont que des gouttes d'eau dans la mer immense de l'épidémie.

**Nouvelles du Bureau de l'EHAIA:**

Voici la nouvelle adresse électronique de notre coordinatrice pour l'Afrique de l'ouest, Jacinta Mangi: [jmaingi@wcckenya.org](mailto:jmaingi@wcckenya.org)

Professeur Musa Dube a quitté notre équipe fin 2003. Elle enseigne maintenant à Scripps College, aux USA. Néanmoins elle continuera de collaborer avec EHAIA pendant les mois d'été 2004. Le poste vacant pour un(e) consultant(e) théologique est affiché sur le site web du COE: <http://wcc-coe.org/wcc/news/jobs.html> La date limite pour postuler est le 29 février 2004.

Publié par le Conseil œcuménique des Eglises, Initiative œcuménique sur le VIH/sida en Afrique, C.P. 2100, CH 1211 Genève 2, Suisse. Rédacteur responsable: Christoph E. Mann ([cma@wcc-coe.org](mailto:cma@wcc-coe.org)). Reproduction intégrale ou partielle autorisée, avec mention de la source.

